



**HAL**  
open science

# ORACY NOGUEIRA ENTRE SÃO PAULO ET CHICAGO, L'EXPLORATION DES RELATIONS RACIALES

Christophe Brochier

► **To cite this version:**

Christophe Brochier. ORACY NOGUEIRA ENTRE SÃO PAULO ET CHICAGO, L'EXPLORATION DES RELATIONS RACIALES. *Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto)*, 2011, 49 (1), pp.179-208. halshs-00672423

**HAL Id: halshs-00672423**

**<https://shs.hal.science/halshs-00672423v1>**

Submitted on 21 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Christophe BROCHIER**

## **ORACY NOGUEIRA ENTRE SÃO PAULO ET CHICAGO, L'EXPLORATION DES RELATIONS RACIALES**

publié dans une version légèrement différente dans :

Revue Européenne des sciences sociales, 49, 1, p. 179-208.

Cet article se propose de décrire la carrière d'Oracy Nogueira, sociologue brésilien actif entre les années 1940 et les années 1960. Nogueira est essentiellement connu pour ses études sur les relations raciales documentant la discrimination raciale à l'égard des Noirs dans la région de São Paulo. Le texte revient sur sa carrière en expliquant l'influence qu'a eu sur lui sa formation au sein de l'École Libre de Sociologie et de Politique sous l'orientation de l'Américain Donald Pierson. On étudie également comment le séjour d'étude de Nogueira à Chicago a modifié sa façon d'envisager les relations raciales. Les enquêtes qu'il a produites par la suite sont en effet particulièrement originales. Elles combinent un grand attachement à la méthode ethnographique en même temps qu'une intention militante, opposée à celle de son mentor, et tournée vers la dénonciation des injustices raciales. En conclusion on examine la postérité de l'auteur dans le cadre des changements de perspectives au sujet du racisme.

Mots-clés : Brésil ; histoire de la sociologie ; relations raciales ; ethnographie ; école de Chicago

This article describes the career of Oracy Nogueira, a Brazilian sociologist working in São Paulo during the 1940s, 1950s and 1960s. Nogueira is essentially known for his studies on racial relations informing the racial discrimination towards the Blacks. The text returns on its career by explaining the influence that its training within the Free School of Sociology and Politics under the orientation of the American Donald Pierson had on him. We also study how his stay in Chicago modified the way he looked at the racial relation problems. The inquiries which he produced afterward are indeed particularly original. They combine a strong commitment to the ethnographical method at the same time as a militant intention, opposite to that of his mentor, and turned to the denunciation of racial injustices. In conclusion we examine the actual reputation of the author within the framework of the changes of perspectives on the subject of racism.

Keywords : Brazil ; racial relations; history of sociology; ethnography; chicago school of sociology

La sociologie des relations raciales et des populations noires a toujours été l'un des thèmes centraux de la sociologie brésilienne, mais aussi l'un des plus polémiques. Les débats, dont la substance a beaucoup varié au cours du vingtième siècle, ont porté à la fois sur des questions

scientifiques, politiques et idéologiques, notamment concernant l'identité nationale, la nature de la civilisation brésilienne et les problèmes de la modernisation. Les participants à ces débats et ces recherches ont bien sûr été des intellectuels brésiliens mais aussi des hommes originaires d'Allemagne, de France et des États-Unis. Les différentes études sur le sujet ont donc incorporé en plus des intérêts du monde intellectuel national des points de vue et des manières de penser étrangères. L'histoire de l'étude des relations raciales qui s'est imposée, notamment à la suite des élèves de Florestan Fernandes<sup>1</sup> ne prend pas toujours en compte de façon complète la portée de ces différentes contributions, notamment en négligeant l'analyse des intentions, des outils et des manières de travailler des différents contributeurs. Il en va ainsi notamment du travail de l'américain Donald Pierson, qui dans les années 1940 et 1950 a été l'un des chercheurs les plus importants sur le sujet. Le courant de sociologie qu'il a importé au Brésil s'inspirait directement de Robert Park, dont il avait été l'un des étudiants. En matière d'études des relations raciales ces travaux se sont notamment heurtés à ceux du français Bastide mais aussi des brésiliens Florestan Fernandes (à São Paulo) et Luiz Costa Pinto<sup>2</sup> (à Rio de Janeiro).

Une manière intéressante et particulièrement fertile d'étudier l'histoire de l'étude des relations raciales au Brésil à cette époque peut consister à étudier la carrière et les travaux de l'un des élèves de Pierson qui collabora également aux travaux de Bastide : Oracy Nogueira. Nogueira (1917-1996), dont l'œuvre connaît un regain d'intérêt depuis les années 1990 au Brésil<sup>3</sup>, fut non seulement l'un des chercheurs de terrain les plus doués de sa génération mais également le concepteur d'une interprétation personnelle, empiriquement fondée, de la « situation raciale » brésilienne s'inspirant à la fois des préoccupations brésiliennes de dénonciation du racisme et du courant de Chicago (Pierson). Etudiant à São Paulo au contact de la sociologie de Park tout en étant militant communiste, Nogueira a également étudié à l'Université de

---

<sup>1</sup> Florestan Fernandes a été l'un des principaux sociologues brésiliens des années 1950 et 1960. Né en 1920 dans une famille pauvre de São Paulo, il a dû commencer à travailler très jeune pour aider sa famille. Après des études primaires et secondaires difficiles il parvient néanmoins à être admis à l'Université au début des années 1940. A force de travail, il deviendra l'un des meilleurs étudiants de Bastide. Il prendra sa place après le retour à Paris du maître français. Dans les années 1960, Fernandes est le tout puissant chef du département de sociologie de la USP avec des élèves appelés à former une génération particulièrement influente comme Fernando Henrique Cardoso ou Octavio Ianni. La sociologie de la USP à cette époque est orientée vers l'analyse critique des évolutions de la société capitaliste brésilienne. Fernandes a beaucoup écrit au sujet de l'histoire de la sociologie brésilienne tout en donnant une place de choix à sa génération et à son université. Ses élèves ont également popularisé l'idée que la USP avait initié le véritable début de la sociologie scientifique au Brésil (voir par exemple, Ianni [1989]).

<sup>2</sup> Luiz de Aguiar Costa Pinto est un autre des sociologues les plus influents du Brésil dans les années 1950-1960. Né dans la ville de Salvador en 1920, issu d'une famille riche et puissante il a étudié les sciences sociales à Rio de Janeiro pendant les années 1930, en rupture avec la tradition conservatrice paternelle. Il est également dès cette époque un militant communiste actif. Dans les années 1950, après avoir été un temps disciple du sociologue français Jacques Lambert, il entame une carrière personnelle sous l'influence du marxisme. Ses travaux ont notamment concerné la sociologie du développement et les relations raciales.

<sup>3</sup> Voir notamment les travaux de Maria Laura Cavalcanti : 1995, 1996, 1998.

Chicago sous la direction d'Everett Hughes. Ses analyses sur les races s'inspirent à la fois de la tradition scientifique de Chicago et d'idées militantes anti-racistes mais aussi de situations vécues et observées dans les deux pays, ce qui constitue un cas rare. L'étude attentive de la façon dont Nogueira a conduit ses recherches, nous permettra de comprendre certains aspects des conflits d'intérêts scientifiques et idéologiques en vigueur au Brésil dans les années 1940-1950 sur les races et le racisme. On insistera en particulier sur la façon dont Nogueira, en comparaison avec les différents intervenants de l'époque, a essayé de concilier la production d'idées à partir de faits observés, le militantisme et l'élucidation des complexités du cas brésilien de relations raciales. Cela nous permettra également de comprendre certaines raisons de la difficulté de la pénétration de la pensée de Park au Brésil tout en revenant de manière critique sur ce qui est parfois un peu trop rapidement admis en matière d'étude des relations raciales au Brésil.

#### RAPIDE APERÇU DE LA SOCIOLOGIE A SÃO PAULO DANS LES ANNEES 1940

La sociologie est enseignée au Brésil dès les années 1920 dans les écoles normales et des manuels apparaissent dès les années 1930, mais les recherches sociologiques telles qu'on les conçoit aujourd'hui sont pratiquement inexistantes avant les années 1940<sup>4</sup>. Par ailleurs, alors que Rio de Janeiro est la capitale fédérale du pays, le poids de l'église et les intrigues politiques liées aux questions d'enseignement n'y permettent pas un développement satisfaisant des sciences sociales à l'Université dans la période considérée (Miceli 1987). L'UDF (*Universidade do distrito federal*) Y est créée en 1935 et comptera des enseignants prestigieux tels que Gilberto Freyre<sup>5</sup> et Arthur Ramos<sup>6</sup>, mais c'est essentiellement du côté de São Paulo, qui est alors en train de devenir le poumon économique du pays, que se feront les

---

<sup>4</sup> Sur les débuts de la sociologie au Brésil, dans la perspective d'une coupure nette dans les années 1930, on se reportera notamment à Candido (1959) et Schwartzman (1979).

<sup>5</sup> Gilberto de Mello Freyre est sans aucun doute le sociologue brésilien dont les œuvres ont été le plus lu au Brésil et à l'étranger. Né à Recife en 1900 dans une famille traditionnelle et influente, il étudie aux États-Unis au début des années 1920. Il suit notamment l'enseignement de Boas et se convertit à l'anthropologie culturelle. Il en tirera l'orientation intellectuelle de son premier et plus célèbre ouvrage en 1933, *Casa grande e senzala* (traduit en français sous le titre *Maîtres et esclaves*). Cette brillante histoire sociale de la société rurale traditionnelle du Nord du pays fait de lui dès le milieu des années 1930 l'interprète le plus écouté mais également le plus polémique de la société brésilienne. Son œuvre complète comporte plus de 20 ouvrages dressant un portrait complet de l'évolution de la société brésilienne du dix-septième siècle jusqu'au vingtième siècle. Freyre fait notamment le lien d'un point de vue culturelle entre le Portugal et ses anciennes colonies ; théories appréciées par les gouvernements conservateurs et dictatoriaux des deux côtés de l'Atlantique.

<sup>6</sup> Arthur Ramos de Araújo Pereira a été dans les années 1930 et 1940 le représentant le plus écouté au Brésil des études consacrées au Afro-brésiliens. Né en 1903 dans une petite ville de l'état rural d'Alagoas, fils de médecin, il étudie, lui aussi la médecine comme souvent dans les familles traditionnelles. Il se spécialise dans la psychiatrie à l'université de Salvador et se tourne vers le cas des populations noires jugées alors inadaptées à la civilisation moderne. Il enseigne ensuite les sciences sociales à Rio de Janeiro et à la fin de sa vie travaille pour l'Unesco.

avancées en matière de pratique de la sociologie. En effet, après la révolution régionale avortée de 1932, l'état de Sao Paulo se dote de deux institutions d'enseignement supérieur accordant une grande importance aux sciences sociales : L'Ecole Libre de Sociologie et de Politique (ELSP) en 1933 et la faculté des lettres de l'Université de São Paulo (USP) en 1934. La première est financée (chichement) par le patronat et se fixe pour tâche de former les futurs technocrates dont l'administration et les entreprises locales ont besoin<sup>7</sup>. Elle dispense des cours de sociologie, psychologie, anthropologie à un public hétéroclite mais à qui on impose de savoir lire l'anglais. La deuxième institution est créée par les autorités de l'État de São Paulo et quelques figures importantes du patronat local afin d'enrichir l'offre de formation supérieure limitée jusque là essentiellement à la médecine, l'ingénierie et le droit<sup>8</sup>. Alors que la USP va faire appel pour les sciences sociales à des Européens, en particulier des Français, l'ELSP va avoir recours à un staff dans lequel les américains sont nombreux. Ainsi pour la sociologie : Horace Davis<sup>9</sup> puis Samuel Lowrie<sup>10</sup>.

Dans les deux institutions, les opérations mettent du temps à se mettre en place et les élèves sont au départ difficiles à recruter. Une partie d'entre eux seront en fait de jeunes hommes et femmes de l'intérieur de l'état ayant achevé leur formation d'instituteur et pouvant bénéficier d'une bourse pour compléter leurs études. Dans ce cadre, la recherche sociologique n'est pas tout de suite une priorité, bien que les professeurs étrangers soient au Brésil pour une large part afin de tirer partie des possibilités de recherche. Il en va ainsi par exemple pour Lévi-Strauss, mais aussi pour Lowrie. Dans les deux institutions également l'activité sociologique va prendre son essor dans les années 1940 grâce à deux chercheurs étrangers : Roger Bastide à la USP et Donald Pierson à l'ELSP. Les deux hommes vont se consacrer plus à la formation des jeunes sociologues brésiliens qu'à leurs propres recherches qui vont avancer à un rythme lent. Cette formation inclut à la fois un entraînement aux méthodes d'enquêtes et le suivi de recherches personnelles : doctorat à la USP, master/mestrado à l'ELSP. Ainsi Bastide fait accomplir à ses étudiants dans les années 1940 de courts exercices d'observation (en principe

---

<sup>7</sup> Au sujet de l'ELSP, on se reportera à : Limongi (1989), Mendonza (2005), Miceli, (1987), Schwartzman (1979), et surtout Kantor et alli (2001).

<sup>8</sup> Sur les débuts de la USP, la littérature est vaste. On verra en particulier : Jackson (2007), Coelho (1981) et, Cardoso (1987).

<sup>9</sup> Davis ne resta que deux ans à l'ELSP en raison de ses idées politiques (proches du communisme) qui n'étaient pas du goût des financeurs de l'institution. Lowrie travailla à L'ELSP jusqu'en 1939 et publia notamment des articles s'appuyant sur des données statistiques pour étudier les conditions de vie de la population ouvrière. Il s'intéressa également au cas des Noirs, d'un point de vue démographique et fût attentif à la question des mariages dans leur dimension raciale.

<sup>10</sup> Davis n'est resté que peu de temps à l'ELSP car ses opinions politiques ne correspondaient pas aux orientations des bailleurs de fonds de l'école. Lowrie reste, lui jusqu'en 1939 et publie des enquêtes essentiellement statistiques sur les niveaux de vie ouvriers et sur les populations noires.

dans des lieux de cultes) et d'entretiens<sup>11</sup>. A l'ELSP, le travail de terrain représente avec Pierson un élément essentiel de la formation dès la première année. Les étudiants sont ainsi rapidement conviés à devenir des assistants de recherche pour des enquêtes de petites dimensions sur la ville de São Paulo ou sur la vie dans les bourgades rurales (Kantor et alli, 2001, Valladares, 2006).

Mais les points communs entre ces deux institutions recouvrent également des divergences importantes. Si à la USP, Fernando Azevedo<sup>12</sup> et Bastide sont d'accord sur l'importance de recueillir des données de première main pour décrire l'état du Brésil de l'époque, leur sociologie est assez résolument tournée vers les idées, la reconstitution historique et les théoriciens français. A l'ELSP, en revanche, Pierson et Emilio Willems<sup>13</sup> travaillent en utilisant les outils conceptuels de la sociologie de Chicago appliqués à l'étude de la coexistence entre les groupes sociaux. Willems étudie les populations d'origine allemande et Pierson les Noirs. De même, pour eux, les études de communauté constituent un but en soi : il s'agit avant tout de combler le déficit de faits concernant la vie urbaine et rural d'un pays en voie de modernisation. Leur sociologie n'est ni militante comme celle anti-raciste de Bastide ni orientée vers la mise au point d'une théorie ou d'un jugement sur le Brésil comme l'est la tradition intellectuelle brésilienne. Dans les années 1940-1950, l'équipe de l'ELSP sera la plus dynamique en matière de publications, avec des ouvrages importants<sup>14</sup> ainsi que la publication régulière de la revue *Sociologia*.

Les divergences en matière de pratique de la sociologie se superposent à une sorte de rivalité des deux institutions pour attirer les étudiants. Les « bons candidats » capables de maîtriser les langues étrangères (le français à la USP, l'anglais à l'ELSP) sont rares. L'ELSP offre une formation plus pratique et un diplôme de Master dès 1945, mais les autorités éducatives mettront du temps à reconnaître l'institution. Dans les années 1950, la USP bénéficiera d'une aura plus prestigieuse et d'un financement plus régulier, ce qui lui permettra de remporter la compétition. Il n'en demeure pas moins que dans les années 1940-1950 les étudiants circulent

---

<sup>11</sup> Certains de ces travaux sont disponibles dans les archives de Bastide à l'IMEC de Caen.

<sup>12</sup> Fernando de Azevedo was at the time the headmaster of the social sciences department at the USP. Born in 1894, he was originally professor of Latin and literature and then specialist of sociology of education. During the 1930s and 1940s, he occupied many important administrative positions in the Brazilian school system : for instance director of the education in São Paulo and director of the faculty of philosophy and social sciences in 1941-1942.

<sup>13</sup> Born in Germany in 1905, Emilio Willems had studied economics before his emigration to Brazil in 1931. He started to teach social sciences in 1936 at the ELSP and then joined the USP in the beginning of the 1940s where he specialized in anthropology. In 1949 he left Brazil and went to the United States to hold a position in Vanderbilt University. He's considered as one of the pioneers of Brazilian sociology and anthropology

<sup>14</sup> Par exemple : Willems (1940) sur les populations immigrés du Sud du Brésil, Willems (1947) sur la petite ville de Cunha, Pierson (1945) sur les contacts raciaux.

parfois entre les deux institutions. Certains font par exemple leur Master à l'ELSP et le doctorat à la USP<sup>15</sup>.

## NOGUEIRA A ET LE MONDE ACADEMIQUE BRÉSILIEN

Oracy Nogueira naît en 1917 à Cunha, bourgade rurale de l'état de São Paulo dans une famille d'instituteurs, catholiques fervents<sup>16</sup>. En 1932, à l'âge de 15 ans, il s'engage dans les troupes locales livrant bataille lors de la révolte pauliste. L'année suivante, il écrit ses premiers articles, dans un journal de la région (*O correio de Botucatu*) et milite auprès du parti communiste brésilien pour la « justice sociale » (Nogueira, 1995). Il sera fidèle à cet engagement pour trois décennies (Cavalcanti, 1999). Cet activisme précoce est ralenti entre 1936 et 1938 puisqu'il est obligé de soigner sa tuberculose dans un sanatorium. A sa sortie, il emprunte la même voie professionnelle que ses parents en s'inscrivant au cours préparant à la profession d'instituteur. Le virage vers la sociologie viendra un peu par hasard car, profitant d'un programme de bourse, il passe en 1940 le concours d'entrée de l'ELSP pour s'initier aux sciences sociales, cours qui attirait alors les jeunes gens se destinant à l'enseignement tout en voulant participer au développement du pays. Il suit le cursus de l'école jusqu'en 1945, année où il obtient le *mestrado*<sup>17</sup>. Le mémoire qu'il rédige s'appuie sur son expérience de tuberculeux dans son sanatorium de montagne (Nogueira, 1950). Dès 1942 (après le *bachalorado*) Nogueira commence à enseigner dans la propre institution où il étudie, ainsi que le souhaitait Donald Pierson, qui avait dès cette époque pris en main les études post-graduates. De 1945 à 1947, il est à Chicago grâce à une bourse de l'*Institute for international education* et suit des cours de sociologie et d'anthropologie. Il revient en 1947 pour effectuer son travail de terrain pour le doctorat, mais en 1952, les autorités américaines lui refusent le visa pour activisme politique. La recherche est pourtant effectivement entamée : une étude de communauté dans la bourgade d'Itapetininga dans l'état de São Paulo. Cette enquête qu'il va exécuter de façon intermittente dans les années qui suivent va alimenter l'essentiel de ses écrits des années 1950 en fonction des thèmes choisis : relations raciales, vie de famille, éducation<sup>18</sup>. Sans situation institutionnelle solide il vit alors, comme d'autres chercheurs de

<sup>15</sup> On verra ainsi le témoignage rétrospectif de Juarez Brandão Lopez in Valladares (2006).

<sup>16</sup> Sur la biographie de Nogueira on se reportera aux textes de Cavalcanti (1995, 1996).

<sup>17</sup> Il s'agit en fait de la première promotion de titulaires de ce niveau de diplôme au Brésil puisque l'Université de São Paulo, organisée sur le modèle français, ne commença à décerner des *mestrados* qu'en 1949.

<sup>18</sup> Le terrain commencé en 1947 donne lieu ainsi à un premier compte rendu qui alimente un article de la revue *Anhembi* en 1954 sur les relations raciales (Nogueira, 1954). Entre 1952 et 1953, l'enquête est poursuivie par un recueil d'informations sur les paysans dans le cadre d'un contrat avec le ministère du travail (Nogueira, 1954c), puis en 1956, le terrain est repris pour une enquête sur l'éducation. Sur l'histoire de ces enquêtes, voir : Nogueira (1962). ?????

son époque de petits contrats de recherches (notamment pour le secteur privé) et de cours donnés à l'ELSP jusqu'au départ de Pierson au milieu des années 1950 et dans différentes institutions. Il suit notamment l'un de ses condisciples de l'ELSP Mario Wagner da Cunha à l'institut d'administration de la faculté d'économie de São Paulo comme technicien remplaçant. C'est dans cette institution qu'il fera l'essentiel de sa carrière en gravissant les échelons un à un. Entre 1957 et 1961, cependant, Nogueira est au Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais (centre brésilien de recherches éducationnelles) de Rio de Janeiro, dirigé par Darcy Ribeiro<sup>19</sup>, lui aussi ancien élève de Pierson. Il va se consacrer alors à des recherches sur l'éducation à partir de son étude de communauté. Dans les années 1960, il enseigne dans diverses petites universités, à la recherche de contrats pour faire vivre sa famille. Les portes de la prestigieuse faculté des lettres et sciences humaines de la USP lui seront en fait fermées tant que Florestan Fernandes, adversaire acharné de Pierson, dirigera le département de sociologie. Ainsi Nogueira n'enseigne dans le département de sociologie qu'à partir de 1970 (Fernandes et ses principaux disciples sont en exil). Mais il n'est admis au dernier rang universitaire de *professor titular* qu'à la faculté d'économie en 1978, après une thèse sur les professeurs, inspirée de la sociologie des professions américaine (Nogueira, 1995). Dans les années 1970, il a complété ses revenus par des travaux d'enseignement divers et de petites tâches administratives et de recherches dans des institutions variées.

Tout au long de cette carrière, Nogueira restera tout au moins d'un point de vue méthodologique<sup>20</sup>, très proche de Pierson qui a été sa principale influence en matière de pratique de la sociologie. A l'ELSP, malgré le grand nombre de gens doués à l'époque, c'est Nogueira qui est le disciple principal du maître américain et qui l'assiste notamment pour les enseignements d'initiation à l'enquête. L'orientation empiriste de Pierson est particulièrement marquée et lui vient de sa formation à Chicago à l'époque de Park. Nogueira qui sera lui aussi élève à Chicago adoptera les mêmes procédures et reconnaîtra comme son mentor l'importance de l'observation *in situ*. A l'ELSP, les élèves sont incités à faire des enquêtes mêlant observations spontanées, des entretiens, des histoires de vie, des observations participantes, etc. Cette vision de la sociologie peut être considérée comme l'une des caractéristiques principales de l'apport de Pierson au monde sociologique brésilien. Certains étudiants en étaient enthousiastes car cela proposait la perspective d'une étude « scientifique »

---

<sup>19</sup> Darcy Ribeiro was one of the most famous Brazilian intellectuals of the last 50 years. Born in 1922 in Monte Claros (in the state of Minas Gerais) he studied at the ELSP in São Paulo and specialized in anthropology. He then worked at the center for the protection of the Indians (1947-1956) and later on at the CBPE in Rio de Janeiro. He created the University of Brasilia and held first rank positions in the last democratic government before the military coup in 1964.

<sup>20</sup> Mais aussi amical car les deux hommes ont entretenu une longue correspondance toujours pleine de chaleur.



des problèmes brésiliens<sup>21</sup>. Le mémoire de *mestrado* de Nogueira publié en 1950 suit cette orientation empiriste et se fonde sur ses souvenirs mais aussi de l'observation, des entretiens, et l'analyse de documents personnels (Nogueira 1995). Il montre l'acceptation d'une sociologie rigoureuse et modeste à la fois fondée sur l'étude minutieuse des rapports sociaux et des interactions.

## LA SOCIOLOGIE DES RELATIONS RACIALES AU BRESIL VERS 1940

A la fin des années 1930 et au début des années 1940, la sociologie des *relations raciales* n'existe pas en tant que telle mais trois lignes de travaux dominant la réflexion sur la place des Noirs dans la société brésilienne. La première peut-être rattachée à Oliveira Viana. Juriste de formation et disciple du grand spécialiste de la littérature Silvio Romero<sup>22</sup>, Viana est au début des années 1920 l'un des principaux érudits au sujet de la formation et de la constitution du peuple brésilien. Mais, adepte d'une vision biologique de l'étude des races, il est très fortement critiqué dans les années 1930 et se trouve en phase de déclin à l'époque de Nogueira<sup>23</sup>. Son anthropologie se veut un produit des avancées de la biologie des races qui montrerait que les groupes raciaux sont inégaux dans la mesure où il ne produisent pas dans les mêmes proportions des individus intelligents et des tempéraments adaptés au progrès de la civilisation. Il ne s'agit donc pas pour lui de procéder à des comparaisons de faits culturels se rapportant aux mentalités mais bien de manipuler des données telles que la fécondité, la morbidité, les caractéristiques physiques, etc. Dans ce contexte, les Noirs apparaissent comme moins susceptibles de faire avancer le peuple brésilien dans la mesure où c'est chez eux que l'on trouve le moins de gens intelligents. Ce qui ne signifie pas, précise Viana (dans *Raça e assimilação* publié en 1932) que la « matrice africaine » ne soit pas capable d'en produire, mais que dans le contexte physique brésilien, le résultat est inférieur à celui des autres groupes. Les théories de Viana sont donc des théories racistes se fondant sur l'abondante production scientifique internationale des années 1910-1920 et qui resteront jusque dans les années 1940 insensibles aux avancées de l'anthropologie culturelle. Les acteurs principaux de la nouvelle socio-anthropologie des années 1930-40 aussi bien à Recife (Freyre) qu'à Rio

<sup>21</sup> The young Darcy Ribeiro, a student of the ELSP in the early 1940's wrote for example to Nogueira (10/28/1943) a letter welcoming the prospect of the "establishment in Brazil of the Social Science disciplines have" (Archives Nogueira to IFIC, Federal University of Rio de Janeiro- now in this paper : AN-IFICS).

<sup>22</sup> Silvio Romero was the most famous critics of the late nineteenth century an had an enormous influence on the main intellectuals of the first part of the twentieth century. For a short and penetrating analysis, see : Candido (1987).

<sup>23</sup> On se reportera notamment aux critiques caustiques de ces livres publiées en 1955 et 1957 par Emilio Willems.

(Ramos) ou à São Paulo (Willems) le regarderont comme un homme du passé, rétif à l'enquête et aux données empiriques (Ramos, 2003) attaché à une forme dilettante de pratique des sciences sociales<sup>24</sup>.

La deuxième concerne les études par les anthropologues sur les Noirs dans la lignée de Raimundo Nina Rodrigues (1862-1906) qui abordent les populations noires sous l'angle des problèmes d'intégration à la société. Elles n'examinent pas à proprement parler les relations raciales. Spécialisé en médecine légale et disciple de l'école italienne d'anthropologie criminelle, Nina Rodrigues s'est tourné à la fin du XIXe siècle vers l'étude des populations noires<sup>25</sup>. Il s'intéressait en particulier à la mise en évidence de l'héritage traditionnel africain et des particularismes des Noirs pauvres de Salvador. Inspiré notamment par les idées de Cesare Lombroso, ses enquêtes le conduisent à la conclusion que la race noire est attardée, infantile et doit être soumise à un code pénal adapté du fait de son arriération culturelle et comportementale. Il pense que l'écart culturel entre Noirs et Blancs rend inconcevable l'homogénéité sociale et que le blanchiment de la population par le métissage et l'immigration européenne est indispensable. Arthur Ramos (1903-1949), l'un de ses disciples joue un rôle encore plus important dans la discipline. Fils de médecin dans une petite ville d'Alagoas, il étudie la médecine légale à Salvador puis enseigne la psychologie et l'anthropologie à l'Université du district fédéral (UDF), à Rio dans les années 1930. Les travaux de Ramos sont dans la lignée méthodologique de Nina Rodrigues ; il étudie au départ les Noirs dans la perspective de découvrir les formes d'inadaptations ou d'archaïsme<sup>26</sup>. Il s'intéresse donc aux problèmes d'inadaptation des Noirs à la société brésilienne d'abord d'un point de vue psychiatrique puis culturel : s'il nie les idées racistes, il pense que la culture noire est en retard et freine l'intégration<sup>27</sup>. Dans les années 1940 cependant, il suivra ensuite les cours d'Herskovits à Northwestern et adoptera une position plus nettement culturaliste et antiraciste<sup>28</sup> lui permettant d'être pleinement reconnu par la communauté scientifique mondiale et de travailler ensuite à l'UNESCO. Dans les années 1930-1940, Ramos est ainsi la figure centrale des études sur les Noirs avec une influence importante sur des hommes comme

---

<sup>24</sup> On notera également qu'il n'était pas pris au sérieux par les Américains comme Pierson ou comme Frazier qui par exemple note de façon ironique dans son compte rendu en 1936 : « It is interesting to note in passing that such pronouncement concerning the inferiority of the negro by a mulatto in a country where race does not determine social status assume a purely academic character » (Frazier, 1936, p. 675).

<sup>25</sup> Au sujet de Nina Rodrigues et de sa postérité, on se reportera à l'étude très complète de Mariza Correa (2000).

<sup>26</sup> Sa thèse de doctorat en 1926 porte le titre explicite de : *Primitivo e loucura* (Primitif et folie).

<sup>27</sup> Voir par exemple *O negro brasileiro* (1934). Le programme d'étude qu'il prépare dans le cadre de l'Unesco porte par ailleurs sur les « peuples arriérés ».

<sup>28</sup> Cette position apparaît nettement dans ses dernières publications (notamment Ramos, 1943) qui tranchent avec les premières et dans la préface au livre de Pierson en 1945 dans laquelle il est fait reproche à l'Américain de ne pas avoir saisi l'ampleur du racisme au Brésil.

Edison Carneiro<sup>29</sup>, au point de s'opposer à Freyre dès le premier congrès Afro-brésilien de 1934.

La troisième influence notable dans le domaine de l'étude des Noirs et des relations raciales peut-être rattachée à l'œuvre de Gilberto Freyre. Aucun auteur de sciences sociales brésiliens n'a fait couler autant d'encre que lui et il peut être utile de revenir ici sur quelques éléments de sa pensée. Bien qu'il ne travaille pas sur les relations sociales de la première moitié du vingtième siècle, Freyre, formée à l'anthropologie à l'école Boasienne, décrit dans ses premiers livres, entre autres choses, les liens entre Blancs et Noirs de l'époque coloniale jusqu'au début du dix-neuvième siècle. Son livre *Casa grande e senzala*, publié en 1933, montre l'importance de l'héritage nègre dans la culture et la vie sociale brésilienne, ce qui alors déclenche la colère des intellectuels conservateurs et de l'église (Chacon, 1993). Pour ce qui concerne les relations raciales il montre que le métissage a dès les origines miné la rigueur de l'ordre patriarcal qui aurait dû, s'il l'avait pu, séparer strictement les races et les classes, comme c'est généralement le cas dans les sociétés coloniales esclavagistes. La pensée de Freyre a si souvent été commentée à la lumière de ses engagements politiques conservateurs postérieurs que la substance de sa démonstration dans les années 1930 et 1940 a souvent été quelque peu obscurcie<sup>30</sup>. On a ainsi principalement retenu l'idée que Freyre dressait de la période esclavagiste une description minimisant la violence des Portugais et d'une manière générale que la société brésilienne était dépourvue de racisme envers les Noirs. Cette manière de présenter les choses est une déformation des résultats des travaux de Freyre mais elle constitue un pôle des débats plus ou moins sereins et bien intentionnés (notamment concernant l'esclavage et le racisme) qui ont ponctué la présentation par cet auteur de sa vision de l'évolution de la société brésilienne.

Il n'en demeure pas moins que les travaux de Freyre ont été lus avec passion par les étudiants en sciences sociales aussi bien à la USP qu'à l'ELSP. A la USP, Bastide a été, rappelons le, son traducteur en français. Pourtant le sociologue français a entretenu un rapport intellectuel

---

<sup>29</sup> Edison Carneiro was a prominent figure of Afro-Brazilian studies during the 1930s, 1940s and 1950s. Born in Salvador in 1912 he graduated in social studies from the local law school. He then specialized in the study of the popular black culture and became one of the most respected folklorist of the time. He had a very influential militant activity directed toward the fight for a better recognition of the importance of Afro-Brazilian culture in Brazilian life. During the 1930s and 1940s he opposed to Freyre and others concerning the strength of racism in the country.

<sup>30</sup> Notamment par les critiques des militants de la cause noire qui ont vu chez Freyre un défenseur de l'époque esclavagiste. Cette interprétation déformante réduisant l'œuvre de Freyre à une défense des excès des Blancs lors de la période coloniale et à une négation de l'héritage d'inégalités qui en a découlé est toujours vivace ; voir par exemple : Nascimento et Nascimento, 2001. L'école de São Paulo dans les années 50-70 a également relégué les idées de Freyre à une position secondaire, privant comme le constate Velho (2008) une génération de sociologues de l'héritage du maître à penser pernamboucain.

complexe avec Freyre : admirant son génie et sa révélation de l'apport nègre à la civilisation brésilienne mais critique vis-à-vis de la question du racisme et de la douceur lusophone des rapports raciaux. Le chemin de Bastide, lui, est tout entier orienté vers la défense de la culture afro-brasilienne. Dès 1938, Bastide avait entrepris de publier des textes attirant l'attention sur la position reléguée des Noirs<sup>31</sup>. Bien qu'il ne put entreprendre des recherches empiriques dans le Nordeste sur ce sujet qu'en 1944, il rejoignait la perspective d'Herskovits, voyant dans les populations noires des héritiers du monde africain dont la richesse culturelle devait être étudiée, mais également défendue.

Du côté de l'ELSP, Pierson apporte l'idée d'une sociologie des relations raciales, radicalement différente de l'étude des groupes ethniques pour eux-mêmes. Dès son arrivée en 1939, il publie des textes sur la base de sa thèse qui n'a pas encore été publiée en anglais<sup>32</sup>. Sa perspective est celle de Park qui se propose d'étudier à l'échelle mondiale les conséquences de l'expansion européenne en regardant les différentes formes de contacts et de relations entre les groupes européens et les autres depuis l'époque des premières rencontres. La première question que pose cette manière d'étudier les choses est de déterminer si il y a bien présence de groupes ethniques au sens sociologique du mot groupe. Après deux années de travail à Salvador de Bahia Pierson conclut qu'il n'y a pas de groupe noir autonome, que la culture africaine est en déclin et ne fournit pas l'armature d'un groupe social distinct, qu'il n'y a pas de ségrégation spatiale ethnique et que les relations les plus importantes sont des relations de classe et non de race. On ne peut donc pratiquement pas parler de relations raciales au Brésil. Cela ne signifie pas en revanche que la couleur d'un individu n'ait pas une certaine importance dans le déroulement de son existence, mais cette importance sera toujours moindre que celle venant d'autres caractéristiques sociales. Dans le cadre de ce type de recherches, il est décisif de le souligner, Pierson n'étudie pas le racisme, pas plus qu'il n'étudie les relations sociales à partir de la position, des perspectives et des intérêts d'un quelconque groupe social. Il ne cherche pas à savoir si la société brésilienne est à blâmer ou à féliciter mais comment sa combinaison particulière de résolution des problèmes de l'expansion européenne peut être comparée à d'autres (par exemple Hawaï). Le projet de Pierson se heurtait aux habitudes intellectuelles brésiliennes puisqu'il ne visait pas à faire un diagnostic de l'état du peuple brésilien, ne cherchait pas à relever les contributions respectives

---

<sup>31</sup> Voir par exemple : Bastide (1939, 1943, 1950, 1951). Notons qu'il n'est pas le seul français à attirer l'attention sur l'existence d'un problème noir au Brésil, c'est-à-dire la position d'infériorité des populations concernées : Pierre Denis (1909) avait noté ce fait même s'il alléguait, à l'inverse de Bastide, la puérilité et l'infériorité culturelle des Noirs.

<sup>32</sup> Son livre tiré de sa thèse en anglais, *Negroes in Brazil* est publié en 1942 à Chicago puis traduit en portugais en 1945.

des différents composants ethniques, ne cherchait pas à dénoncer l'oppression culturelle ou le racisme. Il fut immédiatement mal accueilli par une partie de l'intelligentsia brésilienne notamment à São Paulo. Pour les détracteurs de Freyre en particulier, Pierson ne pouvait être qu'un conservateur d'autant plus aveugle au racisme d'autant plus qu'il venait d'un pays de grandes violences raciales.

## PREMIERES EXPLORATIONS DES RELATIONS RACIALES

Au début des années 1940, Nogueira, élève de Pierson qui connaît d'autant mieux les travaux de son maître qu'il participe à la traduction en portugais de son livre sur Bahia, se trouve plongé dans ce monde de débats tranchés. Mais sa position est particulièrement intéressante pour nous : Nogueira connaît parfaitement la perspective américaine ainsi que la rigueur scientifique de Pierson et il ne peut se méprendre sur la valeur et le sens de ses conclusions. Mais en même temps c'est un homme de gauche, qui aime les sciences sociales car elles lui semblent susceptibles d'aider à améliorer le monde. Pour autant il n'est pas lié aux mouvements noirs comme Bastide et il n'est pas particulièrement intéressé par le folklore africaniste. Ce n'est pas non plus un idéologue ni un adepte du marxisme. La voie que va suivre Nogueira est en fait assez unique : il va essayer de trouver lui-même une interprétation de la situation raciale brésilienne combinant une sensibilité envers le racisme, un intérêt pour les « race relations » à l'américaine et une croyance en l'enquête empirique.

On conçoit souvent un peu vite qu'il suffit de connaître la pensée du maître pour connaître celle du disciple<sup>33</sup>, mais mettre au clair ce que Nogueira retient exactement de Pierson et ce qui l'en sépare demande une lecture attentive des travaux des deux hommes. D'un point de vue méthodologique, Nogueira on l'a dit est très attaché à l'héritage empiriste de l'Américain. Les cours de méthodologie à L'ELSP, très axés sur l'observation étaient assurés conjointement par les deux hommes et quelques années plus tard, le traité de méthode de Nogueira (1964) attestera de la continuité de leurs vues sur la question de la façon dont doit être conduite une enquête. Mais en matière de relations raciales, il est assez évident que Nogueira s'écarte des idées de son maître sur au moins trois points : 1) le racisme envers les Noirs doit être étudié et fait partie, quelle que soit sa forme ou son intensité, de la « situation raciale » brésilienne<sup>34</sup>, 2) la question de la situation raciale comme celle des problèmes

---

<sup>33</sup> There are numerous examples. For example about the Chicago tradition, what distinguishes Hughes and Park has been studied (Helms-Hayes, 2000).

<sup>34</sup> This fact is particularly clear in the most anti-Pierson article written by Nogueira (Nogueira, 1955a).

raciaux » peuvent être traités en partant de la subjectivité des gens en position d'infériorité, 3) mettre à jour un point de vue négatif généralisé sur les Noirs suffit à prouver que la vie sociale et la mobilité sociale sont affectés par les « préjugés raciaux ». Sur ces questions, Pierson a une opinion opposée. Selon lui, le terme de « racisme » est flou dans le cas brésilien et n'a qu'une importance secondaire vis-à-vis de la question de déterminer l'existence éventuelle de groupes raciaux. Pour Pierson l'étude des relations raciales se fait en prenant la société dans son ensemble et en examinant son fonctionnement dans une perspective temporelle. Elle ne peut se limiter à mettre en évidence des « problèmes raciaux » constitués par les plaintes d'un sous-segment de cette société. Par ailleurs, fidèle aux indications de Blumer pendant son doctorat, Pierson considère qu'il y a une différence radicale entre préjugé culturel négatif et discrimination effective, notamment pour ce qui touche à la mobilité sociale.

Ces divergences sont évidentes à la lecture du premier texte de Nogueira sur le sujet. En 1941, le jeune sociologue profite de l'absence temporaire de Pierson pour conduire une rapide enquête sur le racisme à l'embauche (Cavalvanti, 1999). En effet, il était insatisfait de la manière dont Pierson avait traité le thème. Il convient de s'arrêter sur ce point car il est décisif pour comprendre la suite. Quelles sont exactement les idées de Pierson au sujet du racisme dans la société brésilienne ? Ses détracteurs lui feront dire par la suite qu'il a nié l'existence de racisme et de discrimination au Brésil<sup>35</sup>. Pierson serait donc l'un des maillons d'un courant de pensée qui considère qu'il n'y a pas de « race problem » au Brésil<sup>36</sup>. Il faut cependant bien voir que ces termes prennent un sens différent sous la plume des chercheurs américains et des Brésiliens des années 1930-1940. Quand Pierson dit qu'il n'y a pas de « race problem » il entend par là qu'il n'existe pas de groupes raciaux constitués et conscients de soi en situation de conflit ouvert. Le « problème » évoqué est un problème pour la société, pas pour les gens qui se plaignent des conditions de leur existence. Quand Nogueira, Bastide, Willems et plus tard Fernandes parlent d'un problème racial, ils veulent dire qu'une partie de la population souffre de ce qu'ils ressentent comme des injustices ou des humiliations du fait de leur rattachement à la catégorie de non blanc. Pierson s'est en fait expliqué très clairement au sujet du racisme (Pierson, 1951) : il n'en parle pas dans son livre car il ne s'agit pas de l'élément moteur de l'organisation sociale brésilienne. Le fait que des gens de couleur différentes ne s'apprécient pas lui semble une banalité, car c'est la situation la plus courante partout dans le monde. Il existe donc bien évidemment au Brésil des préjugés de couleur, de classe et de culture comme partout ailleurs (Pierson, 1951). Mais ce qui est notable, selon lui, dans la société brésilienne c'est qu'il s'agit d'une société compétitive dans laquelle la réussite

<sup>35</sup> Voir par exemple : Degler (1971), Guimaraes (1996, 2004), Bacelar (2001) Schwarcz (2003).

<sup>36</sup> C'est par exemple la conclusion d'Herskovits dans les années 1920 (Herskovits, 1925).

individuelle ne dépend que secondairement de la race ou même de la couleur<sup>37</sup>. La société brésilienne fonctionne à partir de mécanismes qui ressemblent à ceux existant au sein de groupe noir américain (Pierson, 1945) : la noirceur de la peau est un handicap mais ce sont les classes sociales qui sont le facteur déterminant.

On peut raisonnablement tenir pour acquis que Nogueira a compris ce point de vue dès le début des années 1940, ce qui ne signifie pas qu'il l'apprécie ni l'accepte<sup>38</sup>. Comme on l'a vu, Nogueira veut à la fois être fidèle à une mission sociale et faire de la sociologie solide et précise. Ses études sur les relations raciales vont donc prendre un autre objet, moins global, plus circonscrit et lié aux sentiments individuels : la mise à l'écart des Noirs dans certaines situations. Frappé par la mention de caractéristiques raciales dans les demandes de domestiques publiées dans les journaux de São Paulo il se met en tête de vérifier l'existence et l'importance éventuelle de racisme, en profitant d'une absence de son mentor (Cavalcanti, 1999). Son article (Nogueira, 1942) prend clairement la forme d'une dénonciation plus que d'un texte prétendant fournir une analyse exhaustive sur le sujet : il s'agit de montrer que dans certains cas, des particuliers comme des professionnels écartent délibérément de l'embauche des employés domestiques en raison de la couleur de leur peau. De nombreuses annonces spécifient en effet que seules des femmes blanches sont recherchés. Nogueira, aidé d'autres étudiants entreprend d'interviewer une partie des employeurs pour en connaître les raisons. Sur 223 interviewés, seuls 2 refusent de répondre et les autres donnent toute une série de justifications allant de propos ouvertement racistes à l'incapacité d'expliquer pourquoi tant ce type de sélection leur semble naturel. Nogueira ne classe pas vraiment les réponses et ne cherche pas à les intégrer dans un schéma d'analyse global : il lui semble suffisant d'avoir montré que des mécanismes racistes sont à l'œuvre dans la vie courante des paulistes. Il écrit d'ailleurs rétrospectivement: « mon article montrait clairement l'existence de préjugé et de discrimination contre le noir » (Nogueira, 1995, p. 125). Le texte est d'ailleurs bien accueilli par les défenseurs de la cause noire<sup>39</sup> et par les sociologues qui n'appréciaient pas les conclusions que l'on pouvait tirer des analyses de Pierson, comme Willems. Selon ce dernier par exemple, l'article montrerait de façon claire l'existence d'un préjugé qui ne peut être

---

<sup>37</sup> Voir en particulier « A situação racial brasileira » conférence prononcée en 1940, peu de temps après l'installation de Pierson à São Paulo. Le texte a été republié en 1942 dans une revue pauliste puis en 1945 dans l'ouvrage de synthèse : *Teoria e pesquisa em sociologia*.

<sup>38</sup> A question de l'« influence », n'est pas moins délicate dans le cas des relations de maître à disciple que dans celle de penseurs plus distants ou en apparence opposés (comme par exemple Cooley et Mead étudiés par Jacobs 2009). On peut retrouver des formes d'influences particulières (Bloom, 1973) dans un cas comme celui de Nogueira : un maître respecté que l'on suit parfois et de qui l'on veut parfois s'éloigner.

<sup>39</sup> Notamment par Fernando Goes (Journaliste métisse originaire de Bahia) et Mauricio de Medeiros (médecin métisse, écrivain et académicien) ; voir à ce sujet : Nogueira, 1995.

confondu avec le préjugé de classe : « from the standpoint of class relations, there is no difference between white and negro servants » (Willems, 1949, p. 404)

Le point reste cependant à démontrer car, bien qu'il fût au cœur du sujet, Nogueira n'a pas cherché à étayer ce type de conclusion. En effet, sachant que les groupes de population les plus misérables, ceux pour lesquels l'éducation est la plus limitée, les manières les plus frustes dans le São Paulo des années 1930-1940 étaient constitués de Noirs non métissés (certains pouvant avoir été fils d'esclaves), il est tout à fait possible, comme le pensait Pierson que le mépris ciblant les « Noirs » visait en fait la figure du sous-prolétaire ou de l'immigré rural misérable. Si l'on examine attentivement les réponses citées dans l'article, on voit en effet que les réponses ouvertement racistes (par exemple « les Noirs sentent mauvais ») sont très peu nombreuses (à peu près 25 sur le total). En revanche, beaucoup de répondants (48) ne savent pas expliquer leur préférence pour des employées blanches, 27 nient avoir une préférence, 12 le font par habitude des employées blanches, une vingtaine, notamment des professionnels, déclarent que les employées blanches font meilleure impression auprès de la clientèle. Par ailleurs un grand nombre de réponse (à peu près 70) peuvent fort bien correspondre à un rejet des gens assimilés aux basses couches de la population, dont logiquement les Noirs. Certains employeurs disent refuser les Noirs pour leur manque de responsabilité, de ponctualité, de discipline, ou au contraire leurs manières grossières : défauts habituellement reprochés aux sous-prolétaires. Nogueira ne fait l'effort de départager le rejet d'un type social (celui du sous prolétaire ou du paysan aux manières jugées incorrectes ou inadéquates) avec celui de la personne de couleur dans un contexte (la ville de São Paulo) où les deux se confondent en grande partie. Par ailleurs, une partie des répondants finissent par embaucher des Noirs ou des Métisses ou en avaient déjà à leur service. Si l'article montre bien que les gens de couleur sont associés à São Paulo dans les années 1940 aux segments les plus frustes de la société, il échoue en revanche à discuter l'hypothèse de Pierson selon laquelle les Noirs non ou peu métissés sont victimes essentiellement d'un préjugé de classe. La conclusion de Nogueira laisse entendre que la question reste ouverte (peut-être existe-t-il un préjugé de classe, peut-être un préjugé de couleur, demande t-il). Pour trancher il aurait fallu enquêter sur l'embauche d'individus de classe moyenne. Il n'approfondira cependant pas la question avant son séjour aux États-Unis qui lui donnera l'occasion de réfléchir aux relations raciales à partir d'une autre réalité sociale.



Nogueira commence à suivre les cours à l'université de Chicago en octobre 1945. Il est déjà à cette époque, pour les critères brésiliens, un véritable sociologue professionnel. Aussi n'est-il guère enthousiaste face à ce qu'on lui enseigne lors des premiers mois. Il apprécie certains cours comme ceux de Wirth et de Hughes mais se montre, comme d'autres étudiants brésiliens avant et après lui, un peu déçu par les enseignements notamment undergraduate.

Nogueira est inscrit à trois cours par trimestre. En octobre 1945 il suit le cours « comparative institution » par L. Warner qu'il juge bâclé, « Statistiques » avec Burgess qu'il juge « mauvais » et « Anthropologie » avec Cole qu'il adore<sup>40</sup>. Au cours du deuxième trimestre il suit deux cours de Hughes qu'il apprécie (« Introduction to field studies » et « Cultural and racial contacts »)<sup>41</sup> et un cours de Wirth (« Social organization »), qu'il encense : « Wirth est un professeur incomparable (...) par sa finesse dans les problèmes qu'il discute, par la vaste culture générale qu'il possède et par son esprit critique et créateur »<sup>42</sup>. La participation à ces cours l'oblige à un travail intense auquel il n'était pas habitué au Brésil : il lui arrive régulièrement d'écrire jusqu'au milieu de la nuit pour achever les travaux à rendre<sup>43</sup>. Au début de son séjour, donc avant d'entreprendre des activités de recherches et de réflexions approfondies, il se montre globalement déçu par le système américain : les professeurs sont sur-spécialisés avec chacun sa théorie, les examens sont corrigés par d'obscurs chargés de cours, le niveau général des étudiants undergraduates est « bas » car, de son point de vue, ils manquent de culture générale, les professeurs enseignent une « répétition déformée des grands maîtres européens »<sup>44</sup>

Parallèlement, il commence à recueillir des données sur les contacts raciaux aux États-Unis. Il entre en contact avec Cayton dès décembre 1945. Il participe également aux réunions de divers organismes : le Committee on Race Equality, le Anti-Discrimination Committee, le NAACP dont il devient membre et même le groupe religieux Baha'i<sup>45</sup>. Le milieu étudiant qu'il découvre à Chicago est globalement anti raciste (« les étudiants dansent avec des Noir(e)s »<sup>46</sup>) mais Nogueira explore les clivages raciaux en échappant autant que faire se peut à ce milieu. Avec des amis de couleur il visite le quartier noir et prend des notes. Il est notamment fasciné par la définition américaine de l'appartenance au groupe noir : de nombreuses personnes considérées comme blanches au Brésil sont des noirs aux USA, telle cette femme blonde, en fait noire, rencontrée dans une réunion (Nogueira, 1995). Il perçoit alors clairement, notamment quand on lui demande sa couleur, à quel point les classifications sont

---

<sup>40</sup> On se reportera au dossier 9 des archives Pierson au centre Edgar Leuenroth à l'UNICAMP de Campinas (Acervo Pierson Centro Leuenroth Edgar AP-CEL) qui contient la correspondance entre les deux hommes à l'époque des études à Chicago.

<sup>41</sup> Lettre à Pierson du 29/01/1946 (PA-ELC).

<sup>42</sup> Lettre de Nogueira à Cyro Berlinck (directeur à l'époque de l'ELSP) du 29/01/46, AN-IFICS.

<sup>43</sup> Lettre à Pierson du 25/03/1946, AP-CEL.

<sup>44</sup> Lettre à Rodolfo du 06/09/1946, AN-IFICS.

<sup>45</sup> Voir le récit résumé après coup de ces expériences dans Nogueira (1995).

<sup>46</sup> Lettre à Pierson du 25/03/46, AP-CEL.

souples et imprécises au Brésil. Ainsi, lorsque Cayton lui demande s'il est blanc ou « moreno », il ne sait pas répondre<sup>47</sup>.

Son séjour aux USA est donc un moyen de réfléchir à la situation brésilienne, notamment à travers la vision qu'ont les Américains de cette situation. Dans un travail rendu à Hughes en 1946, Nogueira affirme ainsi que « Les Américains voient les Latino Américains à l'aide d'une grille raciale qui est inconsistante avec l'idéologie et la situation raciale de la plupart des pays latino-américains. L'Américain blanc tend à suggérer au Latino-américain blanc son propre schéma d'attitudes raciales et le Noir américain tend à exagérer les faits concernant la relative inexistence de discrimination raciale en Amérique latine »<sup>48</sup>. Aux États-Unis les brésiliens à la peau brune sont victimes de discrimination au même titre que les Noirs, ce qui attise chez eux une « race consciousness » inexistante chez des gens qui sont habitués à un ordre social qui méprise la pensée et les comportements racistes. En 1947, Nogueira adresse sur la base de ces réflexions des critiques sévères à l'historien Tannenbaum dont le livre (*Slave and citizens : The Negro in the Americas*) contient selon lui des erreurs sur la situation brésilienne (Nogueira, 1947). Ainsi, selon Nogueira les auteurs américains ne connaissant pas en profondeur la société brésilienne ne perçoivent pas la diversité des tons et des catégories de couleur, ils oublient qu'il n'existe pas véritablement de « color line » au Brésil et que la solidarité raciale n'existe pas et ne sert donc pas de ciment à des groupes raciaux ou de couleur.

Le point qui gêne le plus notre auteur dans l'avancement de ses recherches consiste cependant à trouver une attitude face aux faits. Il hésite en effet entre une posture militante et l'exigence de neutralité affirmée à Chicago : « Peut-être est-ce mon éducation catholique qui fait que j'ai encore une terrible résistance à accepter par exemple l'idée que le lynchage soit une chose « naturelle », que le préjugé racial ait une fonction sociale, celle de maintenir la structure de caste de la société dans laquelle il se manifeste, et ainsi de suite »<sup>49</sup>. Ces hésitations sont l'occasion pour Nogueira de mûrir les critiques qu'il adresse petit à petit à la sociologie américaine. Pour lui, non seulement la sociologie doit-elle s'occuper des « burning questions », ce que concevait déjà Thomas à Chicago (Haerle, 1991), mais encore, elle doit le faire de façon engagée. Ainsi dans le term paper qu'il rédige pour le cours de J. D. Lohman au spring 1947, écrit-il : « It is sometimes my feeling that the social sciences in the U. S. are too much imbued of a « neutral » or « laissez-faire » attitude »<sup>50</sup>. De son point de vue, même

<sup>47</sup> Lettre à A. R. Muller du 10/10/1946, AN-IFICS, dossier 2.

<sup>48</sup> « Outline of a field study : the meaning of Latin America for american negroes, term paper adressée à Hughes dans le cadre de son cours « Advanced field studies », autumn 1946.

<sup>49</sup> Document non daté mais probablement de 1946, AN-IFICS, dossier 2.

<sup>50</sup> « Case study in racial and cultural tension », AN-IFICS, dossier 2.

Myrdal n'échappe pas à cette critique. Il est trop neutre : « I think that the role of the social scientist is to help the underprivileged and not to provide any more justification for those who wish to maintain the present modus vivendi »<sup>51</sup>. Dès lors selon lui le sociologue devrait éviter toute publication donnant des armes aux conservateurs. La neutralité « exagérée » prônée à Chicago lui fait voir un autre problème : on enseigne selon lui aux étudiants que la recherche est pratiquement une fin en soi et que le jugement se suspend avant la pratique du terrain, ce qui lui semble contraire à la vocation d'homme d'action du sociologue : « Il y a peu, dans un cours, un étudiant a demandé au professeur s'il était vrai que 'en Amérique latine, les étudiants font des révolutions parce qu'ils ne jouent pas au football' »<sup>52</sup>. Et le professeur a répondu : 'nous n'avons pas encore assez de recherche sur cette théorie'. » Nogueira est consterné par cette manière qu'il croit couramment admise d'aborder les questions sociologiques. Il le fait sans doute en ignorant une partie de l'histoire de la sociologie à Chicago et notamment l'opposition entre une sociologie « neutre et objective » et la tradition liée aux mouvements d'action sociale inspirée des églises protestantes (Chapoulie, 2001).

Pourtant la façon dont il envisage la bonne manière de conduire les études raciales est beaucoup moins propice au développement d'idées militantes de gauche que ne peuvent le faire songer ces dispositions de principe. Ainsi dans le texte adressé à Lohman, qui apparaît comme une première mise en forme de ses idées, le Brésilien se déclare globalement en accord avec Freyre bien que ce dernier « should pay more attention to negative cases than he usually does »<sup>53</sup>. Il conçoit également comme Pierson que le sujet impose une étude des relations entre groupes sur la base de ce que l'on sait des relations sociales au sein de chaque groupe. Dans ce cadre, la race ne peut être que l'un des facteurs réglant les relations sociales : « Race as a status giving factor should be studied together and by comparison to other factors of status in the same social structure. »<sup>54</sup>. Il ne s'agit donc pas de regarder les Noirs seulement comme des Noirs. Autre point non-conformiste tiré des observations de terrain de notre auteur : beaucoup de Noirs américains manifestent une « hyper conscience » raciale « ascribing to race prejudice any disappointing attitude from others »<sup>55</sup>. Les tensions entre Noirs et Blancs s'expliqueraient ainsi au moins en partie par les anticipations de racisme de la part des gens de couleur : « How much the attitude and behaviour of the American Negro toward white people is conditioned by his expectations ». Cette conviction est notamment renforcée chez Nogueira par les relations qu'il a entretenues pendant plusieurs mois avec un Noir de

---

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Lettre à Rodolfo, 24/11/1946, AN-IFICS.

<sup>53</sup> « Case study in racial and cultural tension » .

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> Ibid.

petite classe moyenne à qui il donnait des cours de portugais<sup>56</sup>. L'homme en question, selon les critères de notre auteur, se révéla rapidement « racially over conscious » dans la mesure où, selon le Brésilien, il attribuait toutes les limitations de son existence au racisme. Le carnet de notes de Nogueira montre que rapidement l'homme en question se servit de Nogueira pour essayer d'élargir son cercle social et obtenir divers services en jouant d'une sorte de chantage au racisme : si l'étudiant brésilien ne lui venait pas en aide c'est qu'il était un « faux libéral » et un « latino hypocrite ». Ce cas inspira des réflexions sévères à notre sociologue au sujet de certains comportements des Noirs américains qui ne sont pas sans rappeler certains commentaires acerbes de Frazier dans *Black bourgeoisie*: « Je ne peux manquer de réfléchir sur cet égocentrisme qui rend le Noir américain aveugle en relation à n'importe quel autre problème qui ne soit pas le sien ainsi que sur cette lâcheté avec laquelle il fuit la lutte dans laquelle il est la part la plus intéressée. »

Ce type de considérations lui permet de regarder avec plus de recul la situation brésilienne : elle est évidemment beaucoup plus favorable aux Noirs que celle régnant aux États-Unis, ce qui n'empêche l'existence d'un « certain colour snobishness in Brazil » selon le terme employé dans son texte pour Lohman. Le terme est d'importance car il est beaucoup plus atténué que celui de racisme utilisé au Brésil par les défenseurs de la cause noire. Et surtout, il insiste sur la couleur et pas la race : en ce sens le phénomène étudié ressemble, ainsi que le souligne Nogueira, au mépris pour les Noirs foncés décrit par Cayton et Drake au sein même du groupe noir. Ce snobisme de couleur n'est cependant pas totalement séparé par Nogueira de la situation de classe. Bien qu'il ne théorise pas la relation entre les deux choses, Nogueira propose l'hypothèse que le Brésil est surtout une société de classe et que si les clivages de classes ne s'atténuent pas ils pourraient mener à un conflit de classe ou de race déguisé. L'absence de conflit racial viendrait d'une société où chacun à sa position et l'accepte<sup>57</sup>. Dans les petites communautés où tout le monde se connaît, la couleur gêne peu. En revanche dans les grandes villes, les gens de couleurs sont victimes de certaines « erreurs » (des confusions de position de classe en fait) qui accumulées peuvent « arise their race or colour consciousness »<sup>58</sup>. Par exemple un médecin noir est assis dans sa voiture et un homme le prenant pour un chauffeur de taxi s'assoie sur le siège arrière. De même, une vieille dame noire est prise pour une domestique à l'entrée d'une organisation religieuse.

<sup>56</sup> Les données exploitées dans ce texte viennent de notes de terrain très complètes prises par Nogueira au jour le jour en 1946 et 1947. Certaines ne sont que des descriptions à plat de son quotidien, mais d'autres comportent des analyses sociologiques complètes.

<sup>57</sup> Lettre à Pierson du 27/11/1946, AP-CEL.

<sup>58</sup> Term paper pour le cours de Lohman.

Ainsi Nogueira, qui proclame que la sociologie devrait être militante et au service des opprimés, sur la base de ce qu'il observe, aboutit à des idées très proches de celles de son ancien professeur, lui-même considéré comme un conservateur au Brésil. La couleur noire est essentiellement un indice de la position sociale et le mépris entre les groupes est essentiellement l'effet du peu de respect des classes moyennes brésiliennes pour les membres des classes populaires.

Ce n'est cependant pas entièrement sur la question des relations raciales que Nogueira envisage de travailler de retour au Brésil, puisqu'il fait approuver par un jury composé de Hughes, Blumer, Ogburn, Burgess et Gardner en août 1947 un projet de thèse intitulé : « The status system of a Brazilian town »<sup>59</sup>. Il pense en effet procéder à une sorte d'étude de communauté centrée sur les relations sociales dans une petite ville de l'état de São Paulo. Hughes, qui est celui qui a le plus suivi Nogueira n'a apparemment aucun doute sur la réussite du projet car si l'on en croit le témoignage de Pierson, il a confiance dans la valeur de l'étudiant brésilien. L'une des qualités qu'il lui reconnaît, ce qui est intéressant pour notre propos est justement, sa capacité à faire du travail scientifique plutôt que du militantisme politique<sup>60</sup>.

## NOGUEIRA ET LE PROJET UNESCO

Après que sa demande de visa lui a été refusée, Nogueira reste donc au Brésil et poursuit son travail de terrain à Itapetininga. L'examen des relations sociales et raciales auquel il se livre va lui permettre d'utiliser ses données pour une enquête de grande visibilité. Comme on le sait (Chor maio, 1997) l'Unesco au début des années 1950 lance au Brésil une série de recherches sur les relations raciales au Brésil afin d'explorer les secrets d'un modèle de société multi-raciale perçu comme plus harmonieux qu'ailleurs. Donald Pierson engagé dans ses recherches sur les bourgades du Nordeste, décline l'offre mais indique son élève Nogueira, bien que celui-ci soit plus enclin que l'Américain à dénoncer le racisme (Chor Maio, 2005). Métraux qui dirige l'opération avec Arthur Ramos souhaite ne pas se cantonner à la région de Bahia et veut fournir un tableau plus réaliste de l'ensemble du Brésil. Nogueira est conscient dès le départ que les recherches qui seront chapeautées à São Paulo par Bastide ont très clairement une intention militante<sup>61</sup>. Bastide dès ses négociations avec Métraux a annoncé que les buts

---

<sup>59</sup> Voir lettre à Pierson 27/08/1947 (AP-CEL).

<sup>60</sup> D'après Pierson (lettre à Nogueira du 28/04/1952, AN-IFICS) Hughes avait déclaré à son collègue : « I never knew anyone who devoted himself so thoroughly to his main business which was politics ».

<sup>61</sup> Il le dit très clairement dans une lettre adressée Orlando Barbosa le 25 oct 1950 (AN-IFICS).

étaient de faire changer les points de vue sur le racisme, de favoriser la coopération entre intellectuels blancs et associations noires et d'influencer les actions gouvernementales (Chor Maio, 2005). L'acceptation de la mise au service de la recherche vers l'amélioration de la société ne détourne cependant pas Nogueira de la prudence et de la rigueur apprises à l'ELSP. Sur la base de ses travaux en cours à Itapetingeta, Nogueira propose en effet un projet de recherche, qui à l'image de celui proposé par Pierson lors de sa thèse, laisse les questions ouvertes<sup>62</sup>. Ainsi, il fait valoir les étapes suivantes : 1) Conclusions à prévoir : constatation de l'existence ou de l'inexistence de préjugé, antipathie, ségrégation, dissensions, ou conflit entre les divers composants ethniques de la population. 2) Constatation de la tendance des modèles de relations inter raciales à changer dans la direction de modèles plus ou moins libéraux que ceux actuels. 3) Constatation du changement ou non dans les manières par lesquelles les individus porteurs de traits raciaux jugés indésirables réagissent au préjugé ou attitudes liées à ces traits. 4) Constatation du changement ou non de l'attitude de la part d'éléments du groupe blanc vis-à-vis des qualités intellectuelles esthétiques et morales d'éléments noirs ou négroïdes.

Les résultats du travail de Nogueira sont publiés en partie dans la revue *Anhembi* et en partie à la fin du livre de Fernandes et Bastide (1955) sans que le lecteur ne sache exactement le lien entre son enquête et celle des auteurs du livre<sup>63</sup>. Nogueira s'est d'ailleurs plaint à l'éditeur de cette forme de publication. Dans une lettre à Paulo Duarte, rédacteur en chef de *Anhembi*, revue qui avait soutenu et publié la recherche de Bastide et Fernandes, Nogueira expose son mécontentement : « Mon travail ne peut être considéré ni comme une partie subsidiaire ni comme un appendice du travail réalisé par nos amis communs, les illustres professeurs Bastide et Fernandes, pas plus qu'il ne peut être présenté comme ayant été exécuté sous l'orientation de ces chercheurs, comme cela est fait sur la couverture du volume.<sup>64</sup> » Le spécialiste d'Itapetinga voulait donc une publication indépendante, d'autant plus que sa bourgade ne pouvait être assimilée à São Paulo.

La lecture du plus connu des textes issus de la recherche montre que les désaccords, bien que peu apparents en surface, sont plus profonds qu'une simple question de publication. Cet article, encore régulièrement cité aujourd'hui est celui connu sous le nom de *preconceito racial de marca e preconceito racial de origem* (préjugé racial de marque et préjugé racial

---

<sup>62</sup> Ce ne sera pas le cas pour d'autres volets de la recherche de l'UNESCO, notamment ceux proposés par Costa Pinto et Bastide et Fernandes dans lesquels les réponses sont déjà posées avant la recherche. Le projet de recherche est disponible dans les archives de Nogueira à l'IFICS.

<sup>63</sup> Cavalcanti (1999) signale dans sa réédition du rapport de recherche de Nogueira que le sous titre du livre concernait São Paulo et excluait donc le travail de Nogueira. Par ailleurs seul l'un des deux textes prévus fut finalement publié. Enfin, la deuxième édition du livre en 1959 exclut les contributions de Nogueira.

<sup>64</sup> Lettre à Paulo Duarte du 17/09/1955, AF-IFICS.

d'origine) et a été publié dans la revue Anhembi en 1955. L'article est destiné à comparer le préjugé racial existant au Brésil et celui en vigueur aux États-Unis. Le texte s'oppose effectivement à Pierson qui n'est pas nommé mais bien visé quand il s'agit de critiquer ceux qui se « refusent à accepter que le problème du préjugé racial soit le problème central dans les études de relations raciales » (p. 279). Mais il s'oppose aussi à Costa Pinto en affirmant que les préjugés raciaux étudiés sont différents en nature et pas seulement en intensité. Dans la suite, Nogueira se sert de ce qu'il a appris aux États-Unis et décrit finement le préjugé racial brésilien à partir de ses observations à Itapetininga. Il en ressort, conformément à ce qu'avait vu Pierson et contrairement à ceux qui dressent un portrait dramatique la situation des Noirs au Brésil : que le préjugé racial varie selon l'intensité de la couleur dans une société où la ligne de couleur est flottante et les groupes raciaux inexistantes en tant que tels, qu'il n'empêche pas les relations d'amitié et une vie normale au milieu des Blancs, qu'il ne manifeste ses effets que dans des cas rares, en principe des disputes dans une société qui méprise les attitudes et les propos racistes. Nogueira décrit en fait la couleur noire comme une sorte de défaut social qui peut être compensée par d'autres qualités et n'est gênante que face à des étrangers dans une grande ville. Il n'en conclut pas moins que la « probabilité d'ascension sociale est en raison inverse » de l'intensité de la couleur. C'est-à-dire qu'il juxtapose des éléments d'analyse avec lesquels Pierson était tout à fait d'accord avec une conclusion qui va dans le sens de Bastide et Fernandes : le racisme est assez fort pour immobiliser une partie de la structure sociale. Le passage de la première partie de son analyse, préjugé esthétique peu dévalorisant, à la seconde, mobilité sociale bloquée, n'est pas étayé par une démonstration. C'est là une caractéristique de toute l'œuvre de notre auteur au sujet des races au Brésil : ses observations de la vie sociale ne corroborent pas complètement son analyse de l'évolution de la structure sociale. On le constate mieux dans la partie centrale de son étude présentée sous une forme qui suit les règles de l'étude de communauté.

## ETUDE DE COMMUNAUTE ET RELATIONS RACIALES

Les résultats complets de l'enquête de Nogueira à Itapetininga subiront quarante ans de semi oubli, republiés par Maria Laura Cavalcanti. L'une des raisons est que les études de communauté, durement critiquées par le groupe de Florestan Fernandes, passent de mode dans les années 1960. Pourtant la contribution de Nogueira est décisive pour qui s'intéresse à l'étude minutieuse et précisément située des relations raciales. Dans ce texte dense Nogueira étudie la nature et l'évolution des relations sociales et raciales dans la bourgade en relation

avec la structure sociale et le fonctionnement de l'économie locale. Il travaille lentement en recueillant personnellement choses vues et entendues à partir du point de vue d'un homme bien connu et installé dans la communauté. Nogueira a en fait étudié tous les aspects de la vie des habitants, en se concentrant sur certains points en fonction des intentions de publication. Cette manière de faire le rapproche de Pierson qui s'était lui aussi installé dans son lieu d'enquête. Pierson cependant suivait un plan plus strict dans la mesure où ses observations devaient lui permettre de répondre à des questions précises concernant la nature des éventuels groupes raciaux. Nogueira, lui, recueille des informations variées sur une communauté qui peut facilement être étudiée dans son ensemble et il accorde beaucoup d'importance à la reconstitution historique.

Dans le contexte des débats que l'on a mentionné, le texte de Nogueira est un document tout à fait étonnant. En effet, notre auteur reste dans l'ensemble fidèle aux méthodes d'enquête de Pierson, à son vocabulaire et aux outils théoriques de Chicago. En même temps, son texte vise clairement à démontrer qu'une certaine forme de racisme, subtil mais réel joue sur le long terme un effet de ralentissement de la mobilité sociale des gens de couleur. Si l'on parcourt rapidement le texte, les propos de Nogueira, étayés par de nombreuses données empiriques et appuyés sur une intimité longue avec le monde étudié, sont très convaincants. Si l'on examine en détail les modes de raisonnement et d'administration de la preuve, on constate la même chose que pour l'article de 1942 : l'auteur veut prouver l'existence d'un racisme agissant sur les carrières mais il ne parvient en fait qu'à prouver ce que l'on sait déjà, à savoir que le statut social de la négritude est bas.

Le chapitre 4 de son ouvrage est exemplaire à ce propos. Nogueira veut montrer qu'il existe dans la communauté étudiée un racisme discret mais aux effets réels sur les parcours sociaux. Il montre avec un grand luxe de détail que le fait d'être noir est associé à un bas statut social, ce qui n'est guère étonnant 60 ans après la fin de l'esclavage, dans un monde rural très figé socialement. Les proverbes le rappellent comme les déclarations des enfants ou les interactions du quotidien : être noir n'est pas valorisé et l'on évite de parler ouvertement de la couleur foncée d'une personne qu'on apprécie. Mais une lecture attentive montre qu'Oracy ne parvient pas à prouver, malgré ses efforts, que cela entraîne une mise à l'écart ou une relégation des noirs supérieure à celle envisagée par Pierson. En effet, son argument principal est que les Noirs citent facilement des « exemples (...) qui montrent comment la société nationale réduit la mobilité sociale des Noirs et des métisses et leur réserve des humiliations épargnées aux Blancs dans des conditions égales (p. 196) ». Autrement dit, au moment de prouver sa conclusion principale, Nogueira confie le rôle de sociologue aux répondants. De



même l'évitement des Noirs par les Blancs est documentée par des déclarations au sujet de ce qui est susceptible de se passer. Quand il s'agit de montrer l'avantage des Blancs en compétition avec les Noirs, Oracy n'est plus capable de citer de notes d'observation. Les notes qu'il prend sur le terrain<sup>65</sup> vont même dans le sens contraire de ce qu'il cherche à prouver : dans les bals les noirs et les blancs dansent ensemble (comme l'avait noté Pierson), des familles de « blancs » incorporent en fait des métisses, ce qui dilue la « ligne de couleur », les mariages sont organisés en essayant surtout d'éviter les membres des groupes sociaux les plus démunis, des blancs occupent aussi les positions les plus basses, comme celles de cireur de chaussure.

Par ailleurs dans une partie de son texte, Nogueira va clairement dans le même sens que Pierson. Ainsi, il conclut comme son maître, qu'il n'existe pas de groupes raciaux ou de couleur séparés. Il n'y a pas à proprement parler de relations raciales mais des relations entre individus possédant différentes caractéristiques sociales dont un ton de couleur et une classe sociale. Au sujet de la couleur, celle-ci, comme l'avait vu Pierson, n'est pas définie une fois pour toute pour chaque individu, puisque « la propre identification d'un individu en relation à la couleur dépend, jusqu'à un certain point de son association habituelle ou traditionnelle avec des groupes formés de façon prédominante par des noirs ou des blancs » (p. 202). Par ailleurs, dans les bourgades rurales, les relations sociales se font entre gens qui se connaissent et l'effet de la couleur est forcément réduit car lié à des interactions sur le long terme. Nogueira finit même par contredire son propos central : « Selon l'endroit, une personne, en raison de sa couleur noire, rencontre plus de difficultés qu'un blanc. Mais à Itapetininga non, parce qu'une personne qui a des relations, qui est travailleuse et honnête aura toujours de la facilité » (p. 202). L'argument principal de Nogueira est donc que les Noirs peuvent être victimes d'humiliation dans différentes situations, par exemple des disputes au cours desquelles on peut leur rappeler la marque d'infériorité que représente leur couleur. Mais l'auteur ne parvient pas à montrer les conséquences sociales de ce fait. De même, il ne cherche pas plus qu'en 1942 à montrer que l'on peut séparer l'appartenance de classe et la couleur, par exemple pour les mariages ou les admissions dans des clubs.

Un autre aspect du sujet que Nogueira traite dans le chapitre du livre développé également dans *Familia e comunidade* publié en 1962, et qui porte sur l'étude historique de la mobilité sociale. Nogueira veut en comparant les trajectoires des gens de couleur et celles des immigrants européens, montrer que la mobilité des noirs et des métisses est ralentie. L'établissement de statistiques à partir des archives locales lui permet de conclure qu'à partir

---

<sup>65</sup> Les cahiers originaux sont disponibles dans les archives Nogueira de l'IFICS.

des années 1930, les descendants d'Italiens commencent à accéder aux positions dominantes alors que les gens de couleur n'y arrivent pas. Le texte sous-tend, mais ne démontre pas, que la raison en est le racisme. En effet, des éléments cités par Nogueira lui-même rendent cette conclusion difficile à établir. Premièrement parce que un élément évident ayant favorisé l'ascension des Italiens a été la qualification professionnelle et l'esprit d'entreprise. Les gens de couleur, qui occupaient souvent une position favorable dans l'artisanat à la fin du XIX ont d'ailleurs en partie régressé socialement. Ensuite, les tensions ethniques ont semble-t-il été très faibles puisque Nogueira ne constate pas de compétition entre d'éventuels groupes raciaux, mais au contraire des alliances de classes entre Italiens et métisses. Enfin, alors que Nogueira suggère que la mobilité des Européens a été favorisée par la possibilité de se marier plus facilement avec des femmes de l'élite traditionnelle (blanche), il est incapable de dire si les mariages consacrent ou facilitent l'ascension. Il ressort finalement de l'étude, en particulier dans sa version de 1962, que le petit monde rural étudié est particulièrement rigide du point de vue de la mobilité. Seuls parviennent à s'élever ceux qui bénéficient d'un patrimoine ou d'un réseau de relations suffisants, les autres étant toujours menacés non seulement de stagnation mais de déclin social. Nogueira suggère que le chemin de l'ascension est encore plus difficile pour les noirs en raison de l'association négative liée à la couleur mais son seul argument solide tient dans la réticence du club social de l'élite à intégrer des non blancs. Il est bien évident cependant que la façon dont le texte de Nogueira a été lu par les sociologues brésiliens dépend plus des idées finales que de la démonstration. Dans les débats, très idéologiques, voire politiques concernant le racisme, les observateurs sont à l'époque comme aujourd'hui essentiellement attentifs au degré de dénonciation du racisme et pas à la description minutieuse des relations par observation participante.

#### POSTERITE DE NOGUEIRA

L'article de Nogueira sur le préjugé de marque est aujourd'hui considéré comme un classique de la sociologie brésilienne et à l'époque de sa publication, il est bien reçu. Cet article consacre la participation de Nogueira au travail de l'équipe de Fernandes alors qu'il est lui-même le principal disciple de Pierson, maître à penser peu en faveur à la USP. Pourtant cela n'a pas été suffisant pour lui permettre d'obtenir une position institutionnelle lui permettant de faire connaître et de développer ses idées. En effet, après le retour de Pierson aux États-Unis, sa propre position à l'ELSP devient moins forte (Cavalcanti, 1999), alors que celle de

Fernandes se consolide à la USP après le départ de Bastide. Nogueira va alors entrer dans une période de traversée du désert qui durera au moins tant que Fernandes sera le patron à la USP. Aujourd'hui, Nogueira est de nouveau apprécié essentiellement pour avoir attiré l'attention sur le racisme dès les années 1940 et pour l'avoir étudié de manière empirique sans œillères idéologiques. Mais son apport a pu être réévalué dans une perspective de compréhension de la dynamique de l'histoire de la discipline au Brésil. Ainsi certains spécialistes ont cherché à catégoriser sa ligne de recherche par rapport à l'opposition Américains /Brésiliens. Si Degler (1971) le voit faussement comme un disciple de Bastide, pour Guimaraes (1999) et Chor Maio (2007) meilleurs connaisseurs de l'histoire des sociologues de l'époque, Nogueira peut être rattaché à une école brésilienne qui se serait opposée au « mythe de la démocratie raciale » propagée par les Américains. Selon Chor Maio, bien que Nogueira fut réticent face à l'idée développée par Florestan Fernandes selon laquelle la modernisation de la société ferait évoluer la position du Noir, il s'oppose surtout à l'idée centrale de Pierson qui voudrait que la discrimination et les préjugés contre les noirs ne soient qu'une question de classe. Pour Guimaraes, l'apport de Nogueira consiste surtout à montrer l'effet du racisme sur la mobilité sociale et s'oppose ainsi à ses maîtres de l'école de Chicago. Seyferth (1999), de même, retient des travaux de Nogueira l'idée que la couleur et les formes physiques de la négritude sont plus que des indicateurs sociaux (idée piersonienne) mais sont le fonds même du préjugé racial, que les générations actuelles percevaient avec plus de vigueur. D'une manière générale, les sociologues qui citent Oracy Nogueira dans des études sur les races, retiennent habituellement qu'il a été l'un des premiers à dénoncer les préjugés raciaux de couleur, à les distinguer des préjugés de race et à montrer leurs effets sur la population noire.

L'étude que nous avons présentée ici est beaucoup plus prudente et se fonde moins sur les résultats finaux que sur la démarche. Elle part notamment du principe, déjà mis en évidence par Cavalcanti (1999) que l'on ne peut comprendre Nogueira sans avoir minutieusement lu Pierson, ce que ne font pas toujours certains interprètes. Nous rajoutons ici l'idée, qu'il faut comprendre comment Nogueira a essayé de saisir la subtilité des relations raciales en vivant aux États-Unis et en découvrant de première main la sociologie américaine. Nous croyons pouvoir suggérer au terme de cette étude que cette expérience a permis non seulement à cet auteur de comprendre mieux la sociologie de Chicago que ne le faisaient d'autres sociologues brésiliens à l'époque, mais encore qu'elle lui a permis de saisir différentes facettes du « racisme ». Cette double expérience l'a conduit à rester prudent dans ses dénonciations tout en cherchant une voie personnelle mêlant rigueur dans le recueil des données et adaptation des idées de Park au cas brésilien.

Il nous semble donc impossible de rattacher Nogueira complètement à une sociologie brésilienne anti raciste, telle que celle initiée par Bastide et telle qu'elle a été continuée par beaucoup d'autres depuis les années 1950-1960. D'abord parce que les différents auteurs brésiliens n'ont pas les mêmes idées sur le sujet (par exemple Costa Pinto et Fernandes). Ensuite parce que la sociologie de Nogueira reste à sa manière assez américaine. Nogueira s'éloigne de Pierson sur certains points mais il en est proche sur d'autres. En fait, il hésite et balance. Il voit bien comme Pierson que l'on n'a pas affaire à des groupes raciaux en conflit. En même temps, il ne croit pas judicieux de limiter l'étude de la « situation raciale » à l'historique de la rencontre entre les peuples. Le sociologue selon lui, doit dénoncer. En cela, il est très fidèle aux positions des jeunes praticiens des sciences sociales au Brésil dans les années 40-50. Par ailleurs, il ne peut accepter de résoudre idéologiquement les problèmes scientifiques. Il veut montrer les choses par un lent travail de terrain, comme ses maîtres américains. C'est là que l'on perçoit chez lui un conflit latent entre l'usage rigoureux de ses données et l'intention militante. Ses différents textes apportent des éléments montrant indubitablement que le statut social de la négritude est bas et que cela peut placer les personnes de couleur dans des situations délicates. Il montre aussi que la vie courante dans l'état de São Paulo peut conduire à sentir ou entendre des opinions racistes. Comme le note justement Cavalcanti (1996) il montre la plasticité des préjugés et leurs liens avec le milieu qui n'est pas celui d'une conséquence automatique d'une certaine structure sociale. Mais il ne parvient pas pourtant à montrer que ce relatif mépris pour ce qui se rattache aux gens d'origine africaine conduise à la stigmatisation et à la relégation des noirs. Cela en particulier dans la mesure où il ne parvient pas à séparer mépris de classe et mépris racial. Si l'on retient le fait que l'essentiel de ce qui vient d'être évoqué se trouve déjà dans les nombreux textes de Pierson (qui répétons le n'a jamais nié l'existence de préjugés de couleur), la singularité de notre auteur tient plutôt à ses intentions et au conflit, chez lui non résolu, entre militantisme et scientisme strict.

Le cas Nogueira représente également pour l'histoire de la sociologie un exemple intéressant de défi ambivalent par rapport au maître. Le Brésilien garde la méthode et certains concepts de son mentor. Mais il modifie l'objectif et certaines définitions (la « situation raciale » par exemple ou la notion de « problème racial »). Il insiste sur un point ignoré de son maître pour des raisons qui vont contre l'idéologie scientifique qu'on lui a enseignée ; mais en même temps il le confirme plus ou moins volontairement sur d'autres points. Il veut s'éloigner de son maître mais n'y parvient pas vraiment, ne serait-ce qu'en raison de l'importance accordée à la pratique de l'induction à partir de données recueillies par fieldwork prolongé. Mais un

élément d'explication terre à terre doit aussi être évoqué. La façon particulière dont notre auteur a exploré le thème vient aussi de sa position institutionnelle. Tant qu'il travaille avec Pierson, il reste prudent dans la dénonciation du racisme. Au début des années 1950, alors qu'il se rapproche de Bastide, il est plus virulent. Puis, quand il va de poste en poste, il cherche une formule originale qui lui permette de concilier son attachement à l'enquête de terrain et sa volonté de scruter les effets des préjugés. De la même manière que Pierson était resté fidèle à sa conception de la science et à l'idée qu'il se faisait de sa mission (au point de renoncer à une véritable carrière selon les normes américaines), Nogueira, malgré les aléas de sa vie professionnelle n'a cependant pas dévié de son objectif : faire un compte rendu fondé et prudent sur la situation des noirs dans les environs de São Paulo. Sa dernière publication d'envergure (Nogueira 1992) consiste d'ailleurs en la publication d'une biographie de l'un des dirigeants politiques historiques de la région étudié : un médecin à la peau noire. Ce faisant il reste fidèle à ses vœux de jeune sociologue tout en diffusant un message ambigu sur les relations raciales pour ceux voulant une dénonciation virulente du racisme : on peut être noir et devenir le personnage principal d'une bourgade pauliste.

Si l'on passe en revue les critères d'analyse utilisés dans ce texte, la biographie des auteurs en matière d'études des relations raciales joue donc sans aucun doute un rôle que l'on doit pouvoir constater dans divers cas. Il en va de même pour la formation universitaire et les idées politiques, idées anciennes et bien connues<sup>66</sup>. Mais on peut également souligner le rôle des relations avec de disciple à maître, les méthodes d'enquête et la position institutionnelle. Dans un sujet aussi miné politiquement, les conclusions des auteurs sont rarement le résultat évident d'un recueil impartial des faits mais plutôt une combinaison subtile d'intentions idéologiques, de gestion de la carrière et de dispositifs méthodologiques.

*Université Paris 8, dep. AES, 2 rue de la liberté, 93526 Saint-Denis*  
*chrisbrochier@yahoo.com*

## RÉFÉRENCES

Bacelar, J. (2001), *Negros e brancos em Salvador*, Rio de Janeiro, Pallas.

Bastide, R. (1939), « État actuel des études afro-brésiliennes », *Revue Internationale de Sociologie*, 47, (1-2), 77-89.

---

<sup>66</sup> Avec les convictions religieuses, facteur important au XIX<sup>e</sup> siècle (Lurie, 1954) mais qui a perdu de l'importance à moins que l'on ne conçoive l'idéologie des droits de l'Homme comme un substitut relatif à la foi chrétienne militante.

- Bastide, R. (1943), « Introdução ao estudo de alguns complexos afro-brasileiros », *Revista do Arquivo Municipal*, 90, 7-54.
- Bastide, R. (1950), « Rêves de Noirs », *Psyché*, (49), 802-811.
- Bastide, R., (1951), « A Imprensa Negra do Estado de São Paulo », in *Estudos Afro-Brasileiros*, São Paulo, Editora Perspectiva, 129-156,
- Bastide R. et Fernandes, F. (1955), *Branços e negros em São Paulo*, São Paulo, Unesco/Anhembi.
- Bloom H., (1973), *The Anxiety of Influence : A Theory of Poetry*, New York: Oxford University, Press.
- Candido, A. (1959), « A sociologia no Brasil » . *Enciclopedia Delta-Larousse*, Rio de Janeiro, Delta.
- Candido, A. (1987), *A educação pela noite e outros ensaios*, São Paulo, Ática.
- Cardoso, I. (1987). Entrevista com Roger Bastide. *Discurso*, (16), 181-197.
- Cavalcanti, M. L. (1995). Oracy Nogueira: esboço de uma trajetória intelectual. *Historia, ciencia. saúde-Manguinhos*, 2, (2), 119-134.
- Cavalcanti, M. L. (1996). Oracy Nogueira e a Antropologia no Brasil: O estudo do estigma e do preconceito racial. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 11, (31), 5-28.
- Cavalcanti, M.L. (1998). Apresentação *In Preconceito de Marca: as relações raciais em Itapetininga*. São Paulo : EDUSP.
- Cavalcanti, M. L. (1999). Preconceito de marca, etnografia e relações raciais. *Tempo Social*, 11, (1), 97-110.
- Chacon, V. (1993). Gilberto Freyre: uma biografia intelectual. Recife: Editora Massangana.
- Chapoulie, J.-M. (2001). *La tradition sociologique de Chicago, 1892-1961*. Paris : Le Seuil
- Chapoulie, J.-M. (2002). La tradition de Chicago et l'étude des relations entre les *racés*. *Revue européenne des migrations internationales*, 18, (3), 9-24.
- Chor Maio, M. (1997). A história do Projeto UNESCO Estudos raciais e ciências sociais no Brasil. Phd dissertation, Universidade federal do Rio de Janeiro.
- Chor Maio, M. (2005). From Bahia to Brazil. The UNESCO race relations projects. In J. Souza and V. Sinder, (eds.) *Imagining Brazil*. Lanham, MD: Lexington Books, 2005.
- Chor maio, M. (2007). O Racismo no microscópio: Oracy Nogueira e o projeto UNESCO. *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, 19, (1), 35-52.
- Coelho, R. (1981). Depoimento. *Lingua e Literatura*, (10-13), 121-133.
- Corrêa, M. (1998). As ilusões da liberdade: a Escola Nina Rodrigues e a antropologia no Brasil. Bragança Paulista : Edusf.
- Degler, C. (1971). *Neither Black nor White*. New York : The MacMillan Company.
- Denis, P. (1909). *Le Brésil*. Armand Colin.

- Frazier, F. (1936). Review of *Formação do povo brasileiro* by Oliveira Viana. *American Journal of sociology*, 41, (5), 674-675.
- Freyre, G. (1933). *Casa grande e senzala*. São Paulo : Companhia editora nacional.
- Guimaraes A. S. (1996). *Cor, Classes e Status* nos Estudos de Pierson, Azevedo e Harris na Bahia: 1940-1960. In: M. CHOR MAIO, R. V. SANTOS, (Ed.) *Raça, ciência e sociedade*. Rio de Janeiro : Fiocruz.
- Guimaraes, A. S. (1999). Resenha de preconceito de marca. *Revista Brasileira de Ciências Sociais* 14, (41), 169-171.
- Haerle Jr, R. (1991). William Isaac Thomas and the Helen Culver Fund for Race and Psychology : the beginnings of scientific sociology at the university of Chicago, 1910-1913. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 27: 21-41
- Helms-Hayes, R. (2000). The concept of social class : the contribution of Everett Hughes. *Journal of the history of the behavioral sciences*, 36, 127-147.
- Herskovits, M. (1925). The color line. *American mercury* 6, (22), 204-208.
- Jacobs; G. (2009). Influence and canonical supremacy: An analysis of how George Herbert Mead demoted Charles Horton Cooley in the sociological canon. *Journal of the history of the behavioral sciences*. 45, 117-144
- Jackson, L. C. (2007) Gerações pioneiras na sociologia paulista (1934-1969). *Tempo social*, 19, (1), 115-130.
- Kantor, I. Maciel, D., Simoes, J. (2001) *A escola livre de sociologia e política. Anos de formação 1933-1953*. São Paulo : Escuta.
- Limongi, F. P. (1989). *A Escola Livre de Sociologia e Política em São Paulo*, In S. Miceli (Ed.), *História das Ciências Sociais no Brasil* (vol. 1). São Paulo : Vértice/Idesp/ Finep.
- Lurie, E. (1954). Louis Agassiz and the races of man. *Isis*, 45, (3), 227-242.
- Miceli, S. (1987). Condicionantes do desenvolvimento das ciências sociais no Brasil 1930-1964. *Revista brasileira de ciências sociais*, 2, (5), 5-26.
- Mendoza, E. (2005). Donald Pierson e a escola sociologica de Chicago no Brasil : Os estudos urbanos na cidade de São Paulo (1935-1950). *Sociologias*, (14), 440-470.
- Nascimento, E. A. D. (2001). *Dance of deception : a reading of race relations in Brazil*. In C. Hamilton (Ed.) *Beyond racism*. Boulder (Col.) : Rienner.
- Nogueira, O. (1942). Atitude desfavorável de alguns anuciantes de São Paulo em relação aos empregados de cor. *Sociologia* 4, (4), 328-358.
- Nogueira O. (1947) Review de *Slave and citizens : The Negro in the Americas* by Frank Tannenbaum, *American Journal of Sociology*, 53, (1), 70-72.
- Nogueira, O. (1950). *Vozes de Campos do Jordão: experiências sociais e psíquicas de tuberculoso pulmonar no estado de São Paulo*. *Sociologia*, São Paulo.

- Nogueira, O. (1955a). Preconceito de marca e preconceito racial de origem. *Anhembi*, 18, (53), 279-299.
- Nogueira, O. (1955b) relações raciais no município de Itapetininga, in R. Bastide, F. Fernandes, *Branco e negro em São Paulo*. São Paulo : Unesco/Anhembi.
- Nogueira, O. (1962). *Família e comunidade: um estudo sociológico em Itapetininga*. Rio de Janeiro : Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais.
- Nogueira, O. (1964). *Pesquisa social: introdução às suas técnicas*. Paulo: Ed. Nacional, Ago.
- Nogueira, O. (1992). *Negro político, político negro: A vida do Dr. Alfredo Casemiro da Rocha parlamentar da república velha*. São Paulo: Edusp.
- Nogueira, O. (1995). Depoimento. *História, Ciências, Saúde - Manguinhos*, 2, (2), 122-134.
- Nogueira, O. (1998). *Preconceito de Marca: as relações raciais em Itapetininga*. São Paulo : EDUSP.
- Oliveira Vianna, F. J. (1932). *Raça e assimilação*. Companhia editora nacional : Rio de Janeiro.
- Pierson, D. (1942). *Negroes In Brazil : A study of race contact at Bahia*. Chicago : University of Chicago Press.
- Pierson, D. (1945.). *Branco e Pretos na Bahia*. São Paulo : Companhia Editora Nacional.
- Pierson, D. (1951). O preconceito racial segundo o estudo de « situação racial ». *Sociologia* 13 (4), 305-324.
- Ramos, A. (1934), *O negro brasileiro*, São Paulo, Companhia Editora Nacional.
- Ramos, A. (1943), *Guerra e Relações de Raça*, . Rio de Janeiro, Departamento Editorial da União Nacional dos Estudantes.
- Ramos, J de S. (2003), *Ciência e racismo: uma leitura crítica de Raça e assimilação em Oliveira Vianna*, *História, Ciências, Saúde-Manguinhos* 10 (2), 573-601.
- Schwarcz, L. M. (2003), *Not black, not white: just the opposite. Culture, race and national identity in Brazil*. Working paper n° CBS-47-03. Centre for Brazilian Studies. University of Oxford.
- Seyferth, (1999), *Resenha de preconceito de marca*, *Mana* 5, (1), 157-180.
- Schwartzman, S. (1979), *Formação da comunidade científica no Brasil*, Rio de Janeiro, Ed. Nacional.
- Valladares, L. (2006), *A Escola de Chicago e o Brasil (éd.)*, Belo Horizonte, Editora UFMG.
- Velho, G. (2008), *Gilberto Freyre : trajetória e singularidade*, *Sociologia, problemas e praticas*, (58), 11-21.
- Oliveira Vianna, F. J. (1932), *Raça e assimilação*, Companhia editora nacional, Rio de Janeiro.
- Vila\_Nova, S. (1998) . *Donald Pierson e a Escola de Chicago na Sociologia brasileira: entre humanistas e messiânicos*. *Lisboa: Vega Universidade*.
- Willems, E. (1940). *Assimilação e populações marginais no Brasil*. São Paulo: Nacional.



Willems, E. (1947). Cunha, tradição e transição em uma cultura rural do Brasil. São Paulo : Secretaria da Agricultura.

Willems, E. (1949). Racial attitudes in Brazil. *American Journal of Sociology*, 54, (5), 403-409.

Willems, E. (1955). Resenha de Populações meridionais do Brasil por F. J. Oliveira Viana. *The hispanic american review*, 35, (2), 288-290.

Willems, E. (1957). Resenha de Evolução do povo brasileiro por F. J. Oliveira Vianna. *The hispanic American historical review*, 37 (4), 499-500.